

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10<sup>e</sup> — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

## Un mouvement à la dérive : la social-démocratie

A considérer le mouvement social-démocrate dans les quelques pays de l'Europe occidentale où il représente une force importante, une première constatation s'impose qui permet de mieux saisir son rôle et son destin.

La social-démocratie est déglinguée, son programme, son appareil et sa base ne forment plus un tout. Entre ces trois éléments qui sont l'essentiel d'un parti ou d'un mouvement, des fossés se sont creusés, des antagonismes se sont créés.

Certes la social-démocratie, sur le plan politique comme sur le terrain syndical, a connu une prospérité et un développement extraordinaires. Mais à la base de ce succès se retrouvent des périodes d'extension du capitalisme, des conditions économiques favorables.

Sa doctrine considérant le socialisme comme un but à atteindre par étapes, impliquait en premier lieu la reconnaissance pratique et légale de l'existence et des droits de la classe ouvrière, la nécessité d'améliorer ses conditions de vie et son entrée officielle dans l'Etat.

En exigeant la reconnaissance du prolétariat comme classe participant à la gestion de la nation, les démocrates, réformistes et socialistes légitimes acceptaient en fait le jeu, les règles et la machine bourgeoisie. La notion d'intérêt général et de collaboration de classe était progressiste à cette époque mais elle comportait en même temps l'interdiction pour la classe ouvrière d'imposer sa loi à l'ensemble de la société.

Un gouvernement socialiste — solution idéale — ne pouvait en réalité que gouverner pour l'ensemble de la nation et en définitive pour le maintien et la défense de la classe possédante, le capitalisme.

La prospérité générale aidant, il fut possible de satisfaire, certes, au travers de difficultés et de heurts importants dus surtout à l'intransigeance des fractions conservatrices de la bourgeoisie et à l'impétuosité prolétarienne qui n'observait pas docilement les mots d'ordre limités de ses leaders, les principales exigences ouvrières étant au point de vue matériel que de la participation aux organes de l'Etat.

L'appareil des partis socialistes et des syndicats — là où les syndicats étaient liés organiquement ou indirectement aux fractions politiques social-démocrates — devint le représentant de la classe ouvrière accrédié auprès de la bourgeoisie.

L'évolution de l'appareil — la pourriture démocratique gangrénant chaque responsabilité à la fois fonctionnaire de l'Etat et du parti — devait finalement séparer les représentants de leurs mandants.

Les difficultés économiques de certaines nations, la crise mondiale, après tant d'autres épreuves du capitalisme que la social-démocratie avait aidé à surmonter devaient accélérer cette scission.

Le problème se trouve aujourd'hui posé de façon nouvelle, la démocratie bourgeoise devient impossible — le programme social-démocrate devient inapplicable. L'appareil se disloque malgré un drapeau unique.

Quelques rares militants adoptent le point de vue ouvrier, mécontent et révolutionnaire, révolutionnaire parce qu'indiscipliné et non par raisonnement. Le gros de la troupe s'accroche au passé et passe son temps à espérer une société capitaliste remise à flot, cherchant à dopper le système éprouvé pour le faire fonctionner à nouveau et attendant que la Providence leur fournit des situations favorables. La seule énergie qu'ils manifestent est pour lutter contre tous ceux qui dérangent le jeu normal, fascistes ou révolutionnaires.

(Lire la suite en 2<sup>e</sup> page.)

## SOUS LE FRONT POPULAIRE...

### Léger odieusement condamné

Mardi 26 octobre, la XIV<sup>e</sup> Chambre correctionnelle a statué sur le cas de notre camarade Léger.

Perquisitionné comme beaucoup de militaires, les sbires trouvèrent chez lui différentes armes, ce qui permit aux magistrats de l'encliper, et à la presse de le présenter comme cagoulard.

Il avait à répondre de ces « crimes » devant ces messieurs.

Répondant à l'accusation, Léger démontre que les armes n'étaient qu'entreposées chez lui pour quelques jours.

Les camarades Côte et Coignet, secrétaires de son organisation syndicale, vinrent témoigner en sa faveur, faisant ressortir sa parfaite honnêteté vis-à-vis de ses camarades, de son ardeur à défendre ses idées libertaires.

Notre amie Suzanne Lévy, qui défendait Léger, fit ressortir que Léger n'était pas un traiquain, s'il avait reçu des armes en dépôt, ce n'était pas pour en tirer un profit matériel, mais pour les donner à ses camarades espagnols luttant pour la Liberté.

## Le sens de notre congrès

La solidarité internationale des anarchistes s'y affirmera vigilante et active

Le Congrès que l'Union anarchiste va tenir samedi, dimanche et lundi sera, sans conteste, un des plus marquants que notre mouvement ait connus. D'abord par la représentation qui s'avère fort nombreuse et qui témoignera de l'ampleur croissante de notre développement ; ensuite, par l'importance des questions débattues. De la question plutôt, qui ne voit qu'à côté du problème qui, depuis bientôt seize mois, nous domine tous, les autres problèmes apparaissent forcément comme un peu subalternes. Oui l'Espagne, notre Espagne dominera pendant ces trois journées nos pensées, orientera nos délibérations.

Certes, les tâches nombreuses qui exigent de nous une lutte sociale chaque jour plus âpre, sollicitent notre attention. Mais comment séparer notre combat évidemment ingrat et dur de celui de nos frères d'Espagne. Où a presque honte, d'ailleurs, de hasarder cette comparaison, car entre le leur et le nôtre, il n'y a comme commune mesure que l'identité des aspirations... La disproportion des efforts, des responsabilités, des souffrances physiques et morales des anarchistes espagnols avec nos luttes et nos difficultés est assurément assez éloquente en soi pour qu'il ne soit pas nécessaire de dire qu'une solidarité toujours plus grande de nous à eux sera le guide majeur de nos débats.

Malgré les erreurs inhérentes à une action aussi gigantesque que fut la Terre, comment pourrions-nous jamais oublier tout ce que nos idées ont retiré de vitalité de la guerre antisémitique de l'Espagne !

Pour la première fois dans l'histoire moderne on a vu un prolétariat opposer une résistance victorieuse à cette forme moderne du césarisme qu'est le fascisme. Et ce geste héroïque de tout un peuple n'a été possible que parce qu'il s'est trouvé une C. N. T. et une F. A. I. pour jeter, dès la première minute dans la bataille, le poids décisif de leurs forces. Eux seuls, certes, n'auraient pas vaincu. Mais les autres, sans eux...

Quel enthousiasme alors dans ces torrides journées de l'été 1936 : comme le fascisme semblait durablement atteint !

Les événements d'Espagne, on en attendait une répercussion mondiale. Les peuples allaient se soulever ; la solidarité internationale des prolétaires allait assurer le triomphe du vaillant peuple d'Espagne !

La réalité a été un peu différente... Aux appels désolés d'outre-Pyrénées répondit la non-intervention des nations dites démocratiques, puis, puis le blocus ; enfin l'intervention des puissances fascistes.

De telle sorte qu'après seize mois d'une lutte sans précédent dans l'histoire, l'Espagne ouverte se trouve plus menacée que jamais.

De tous côtés, les ennemis l'environnent. Et comme si ce n'était pas assez de Franco, de Mussolini, de Hitler — comme si ce n'était pas assez de Eden et de Blum — ne vit-on pas de l'intérieur naître du stalinisme l'élément contre-révolutionnaire qui poignarde dans le dos la révolution prolétarienne !

Les Staliniens ! Ceux-ci disaient : la guerre d'abord. Et le résultat ? Les divisions italiennes sont maintenant dans les Asturies... attendant qu'elles reviennent sur Madrid et l'Aragon !

Mussolini ne fait pas mystère qu'il veut en finir avec Barcelone et Valence et répond aux propos de retraits « symboliques », en annonçant l'envoi de nouvelles troupes ! Londres et Paris ne sont plus préoccupés que par la façon dont les liaisons avec les Indes et l'Afrique seront sauvegardées. La bourgeoisie espagnole « gouvernementale » tend une oreille attentive aux bruits discrets de médiation, d'« arrangements », dont il est clair qu'à la rançon serait l'abolition des conquêtes révolutionnaires.

Et cependant, malgré ces tragiques conjonctures, les nôtres ne désespèrent pas. En proie à toutes les misères, à toutes les souffrances, à la disette, au froid qui revient, ils tiennent !

Comment devant une telle énergie, un tel courage pourrions-nous mancher notre solidarité ! Notre Congrès sur ce point, nous en sommes sûrs, fera l'unanimité. C'est le moins que nous puissions faire.

### AUX CONGRESSISTES

Nous informons nos camarades de province délégués au Congrès qu'une permanence sera établie au *Libertaire* vendredi soir, de 20 h. 30 à 23 heures, pour les recevoir et leur fournir toutes indications utiles concernant leur hébergement, etc.

Cette permanence aura lieu également le samedi matin, dès huit heures.

## Au secours des combattants d'Espagne !

Après Irun, Malaga, après Malaga Bilbao. Après Bilbao, Gijon et les Asturies. Plus que toutes les autres défaites des « gouvernementaux », la défaite des Asturies est grosse de conséquences funestes. Peut-être pas au point de vue militaire, car il apparaît — à la lecture des journaux — que le gouvernement Negrín en prend assez facilement son parti. Malgré tout, il faut cependant bien admettre que la victoire de Franco et de Mussolini va permettre de jeter sur les fronts de Madrid ou d'Aragon, de nouvelles troupes qui ne faciliteront pas la besogne de ceux qui luttent là-bas.

Mais il y a autre chose que la question militaire.

À la prise d'Irun, les antifascistes ont pu fuir en France. Ceux de Malaga ont pu se retirer sur Almería et le Levant. À Bilbao la retraite était possible sur Santander et les Asturies. Tous, quel que soit le tragique de leur situation, conservaient néanmoins l'espoir d'échapper, l'espoir de lutter, l'espoir de revenir après un exil momentané.

Ils sont des dizaines et des dizaines de milliers dans les Asturies, habitants, réfugiés, venus de partout où s'exerce la barbarie fasciste, fuyant l'invasion d'Irun à

Bilbao, de Bilbao à Santander, de Santander à Gijon. Ils sont arrivés au terme de leur retraite. Ils ont tout perdu, même l'espoir. Je me souviens qu'un jour, pendant la guerre de 1914, j'étais avec des pauvres types comme moi, tapi dans un champ, sous un bombardement violent. Au bout d'un certain temps, excédés, à demi fous, nous avons enlevé nos masques, allumé des cigarettes et dit : « Crever pour crever, autant tout de suite que plus tard. » Cependant nous étions soldats et nous avions vingt ans. Nous étions ravitaillés à peu près régulièrement et nous savions qu'on ne tuait pas les prisonniers.

Ils sont des dizaines et des dizaines de milliers dans les Asturies. Ce ne sont pas des soldats, mais des hommes, des femmes, des enfants. Depuis des semaines et des semaines, ils sont sous la mitraille, depuis des semaines et des semaines, ils sont sous-alimentés.

Malgré tout ils espéraient. Quoi ? Peut-être n'en savaient-ils rien eux-mêmes. La situation s'est clarifiée. Devant eux, la mer, sillonnée p<sup>r</sup> les pirates de Franco. Derrière eux, de tous les côtés, les phalangistes, les requêtes, les sbires à Mussolini, et surtout le Tercio et les « régulaires ». Oh ! ils seront en pays de connaissance. En 1934 déjà, ils ont eu affaire à eux, et ils connaissent leurs aptitudes à couper les têtes. Elles ne doivent pas être drôles, les pensées des Asturiens.

Ils sont des dizaines et des dizaines de milliers qui vont mourir pour avoir cru qu'il était de leur devoir de se dresser devant une armée rebelle. Ils ont résisté jusqu'au bout, même quand ils ont vu venir les troupes mussolinianes. Ils ont sans doute pensé, que les Etats démocratiques ferraient pour eux, qui luttent pour la démocratie, ce que les fascistes faisaient pour Franco. Les innocents ! Ils ignoraient que plus peut-être que les Etats fascistes, les

sbires de Mussolini, et le Tercio et les « régulaires ».

Il faut boycotter les nations qui interviennent en Espagne. Il faut que rien n'entre et que rien ne sorte d'Allemagne et d'Italie. Il faut que la F.S.I. prenne cette décision. Les ouvriers se chargeront de son application.

Alors peut-être, la classe ouvrière d'Espagne et de partout sera sauvée.

### Comment ils gouvernent !

Il est curieux de constater que l'Ordre, la Patrie, le Drapeau ont toujours besoin de Bourriques comme La Rocque pour leur défense

Cela n'est pas rassurant pour les néopatriotes, façon Front populaire.

### Contre le courant

## Pour l'internationalisme prolétarien

On n'a pas ici le loisir de rendre compte par le menu des événements diplomatiques de la semaine. Chacun connaît l'essentiel des tractations et conversations de Londres : après une période d'euphorie marquée par l'adhésion de l'Italie à la thèse franco-anglaise, on a assisté à un retournement de la situation caractérisé par une brutale déclaration du gouvernement italien qui dénonçait la manœuvre « bolcheviste » et le refus de négocier plus avant, l'Italie ayant dit son dernier mot. Cette attitude irréductible s'explique-t-elle, comme on l'assure, par l'action du gouvernement allemand qui ne voudrait pas d'un rapprochement entre Rome et Londres et aurait formulé des exigences relatives au maintien de l'axe Rome-Berlin ? Le voyage à Rome de M. von Ribbentrop semble autoriser cette version. Il est tout à fait vraisemblable que le gouvernement allemand ne veuille pas d'un arrangement où il ne serait pas partie contractante et bénéficiaire. Il entend utiliser son alliance avec l'Italie au mieux de ses intérêts, c'est-à-dire qu'il empêchera par tous les moyens que celle-ci joue isolément sa partie au Comité de Londres. Une telle association saurait être à sens unique, pense-t-on à Berlin. La reciprocité est de règle. Aussi, de même que l'Allemagne soutiendra les intérêts italiens en Méditerranée, l'Italie doit apporter son appui aux efforts de la diplomatie allemande. En particulier, on prête à l'Allemagne le désir de formuler devant le Comité de Londres et en contre-partie d'une nouvelle orientation de sa politique espagnole un programme de revendications coloniales. Qu'il y ait dans cette manœuvre accompagnée de chantage une assez grossière maladresse, cela ne saurait étonner de la part de la toujours gaffue Wilhelmsstrasse. L'Italie n'en devra pas moins soutenir son allié si elle ne veut pas risquer à son tour de faire cavalier seul.

Par ailleurs — et ceci n'exclut pas cela — la situation militaire en Espagne permettant les plus grands espoirs, les gouvernements allemand et italien peuvent fort bien s'entendre afin de prolonger la négociation actuelle, qui autorise le maintien et même le renforcement des effectifs italiens au côté des insurgés, jusqu'à ce qu'une décision par les armes soit intervenue. Ces perpétuelles volte-face de la politique italienne auraient ainsi pour effet de gagner du temps et d'atteindre sans encombre le moment où, le front nord étant liquidé, Franco pourrait frapper des coups décisifs sur Madrid, Valencia et Barcelone.

Les gouvernements de Paris et de Londres n'ignorent évidemment rien de ces espoirs et, depuis longtemps, ils ont découvert le danger de la tactique italo-allemande. Le souci de défendre leurs intérêts communs en Méditerranée, sans recourir à une guerre d'où le hasard ni les dangers ne seraient pas écartés, leur a inspiré cette politique prudente qui s'est exprimée dans la formule de la non-intervention. Cette formule n'exclut pas, d'ailleurs, le recours à la guerre. Elle l'ajourne provisoirement jusqu'au moment où, selon l'expression du ministre anglais Eden, les intérêts vitaux de l'Empire seraient menacés. A cet égard, la position de la France est sensiblement la même. La route impériale unissant la Méditerranée à l'Afrique du Nord doit être dé-

couvert à une guerre d'où le hasard ni les dangers ne seraient pas écartés, leur a inspiré cette politique prudente qui s'est exprimée dans la formule de la non-intervention. Cette formule n'exclut pas, d'ailleurs, le recours à la guerre. Elle l'ajourne provisoirement jusqu'au moment où, selon l'expression du ministre anglais Eden, les intérêts vitaux de l'Empire seraient menacés. A cet égard, la position de la France est sensiblement la même. La route impériale unissant la Méditerranée à l'Afrique du Nord doit être dé-

couvert à une guerre d'où le hasard ni les dangers ne seraient pas écartés, leur a inspiré cette politique prudente qui s'est exprimée dans la formule de la non-intervention. Pour la police, les indésirables et les terroristes ?

Sont-ils des espions, les provocateurs et autres hommes de main que Mussolini, Hitler, Franco et même Staline mandent en France munis de passeport « régulier », de lettres... de créance, de beaucoup d'argent et d'engins explosifs que les expertises officielles ont assuré ne pouvoir provenir que des modernes usines pyrotechniques de pays... amis ?

Pensez-vous !

Pour la police, les indésirables et les terroristes ne sont ni peuvent être que des anti-fascistes et en premier lieu les anarchistes.

Ceux-ci, entrés en France par le seul moyen qui leur soit permis, à savoir illégal.

(Lire la suite en 4<sup>e</sup> page)

## Pour le respect du droit d'asile

### Il faut libérer Pasotti et Fiamberti

Prenant à prétexte les attentats de l'Etoile, le rapt du général Miller, la tentative d'enlèvement du sous-marin de Brest ainsi que d'autres faits marqués tous — comme l'assassinat des frères Rosseli à Bagnolet et celui de Micheli à Tunis — M. Choumoff a officiellement et publiquement ouvert la « chasse aux indésirables et aux terroristes ».

Or, quels sont donc ces indésirables et ces terroristes ?

Sont-ils des espions, les provocateurs et autres hommes de main que Mussolini, Hitler, Franco et même Staline mandent en France munis de passeport « régulier », de lettres... de créance, de beaucoup d'argent et d'engins explosifs que les expertises officielles ont assuré ne pouvoir provenir que des modernes usines pyrotechniques de pays... amis ?

Pensez-vous !

Pour la police, les indésirables et les terroristes ne sont ni peuvent être que des anti-fascistes et en premier lieu les anarchistes.

fendue... c'est là le leit-motiv de toute la presse y compris les organes du Front Populaire. C'est dorénavant sur ce thème qu'on essaie d'ameuter l'opinion ouvrière et, à l'avance, de mobiliser les consciences.

Ce sont là les jeux sanglants de l'imperialisme. Nous ne devons pas nous lasser d'en dénoncer le danger devant la classe ouvrière de ce pays. Celle-ci, qui manifeste tant d'incompréhension et partout tant d'insensibilité devant les problèmes et les drames de la révolution espagnole, ne sera-t-elle ému que devant les menaces qui pèsent sur l'imperialisme français? Question angoissante. Dans le dernier numéro des *Feuilles Libres*, Emery en montre toute l'actualité. Que le prolétariat ne soit plus capable que de s'accapuler avec les gouvernements, qu'il n'ose plus rien entreprendre par lui-même, rien espérer pour lui-même, qu'il abdique toute capacité politique et qu'il ne consent à défendre que des causes qui lui sont étrangères et même opposées à son propre intérêt de classe, n'est-ce point là le signe de l'effrayante régression de la conscience des travailleurs sous l'influence néfaste des partis?

Mais voilà du même coup ce qui trace notre devoir. Continuer sans relâche à dévoiler le dessous des cartes et pénétrer les dessous ténébreux des gouvernements, dénoncer les trahisons des politiciens, rendre aux travailleurs le sentiment de leur mission révolutionnaire en les mettant en garde contre les entraînements fatals d'une propagande qui entend les utiliser à des fins impérialistes, opposer aux mensonges nationalistes, de droite ou de gauche, la nécessité logique de l'internationalisme prolétarien, telle est l'œuvre à laquelle il nous faut, contre vents et marées, nous attacher.

Il n'en est pas de plus urgente.

LASHORTES.

## Un mouvement à la dérive : la soci + démocratie

(Suite de la 1<sup>e</sup> page)

La où le régime s'écroule l'appareil ne tombe pas toujours en déconfiture. Des tentances obscures ou avouées cherchent à s'évader de la vieille tradition. L'étatisme fait des progrès, les mesures semi-fascistes corporatistes surgissent.

C'est l'étatisation des syndicats comme en Belgique, l'Ordre, Autorité, Nation pour les néos, les plans et les réformes de structure, ailleurs. Le tout collé à l'ancien programme avec des tours de prestidigitateur.

Excellent préparation aux solutions dictatoriales et totalitaires.

Mais à part les aventuriers du mouvement que l'on retrouve ministres de l'Intérieur ou dans le camp fasciste — et pour certains l'obstacle c'est la rareté des occasions ou les événements trop lents — l'esprit social-démocrate imprègne profondément tous les militants.

Des dizaines d'années de lutte électorale, de manœuvres parlementaires, de finasseries oratoires, de maquignonnages entre les électeurs et l'Etat, de démocrate « cauteleur » se, hypocrite et avilissant, marquent à jamais ceux qui s'y livrent.

Impitoyables et sanguinaires quand il s'agit d'écraser les mouvements « sauvages » de travailleurs qui passent outre aux barrières légales, ils deviennent lamentablement moins devant des adversaires bourgeois ou staliniens.

Quoi de plus déconcertant que cette crainte à l'égard des grands hebdomadaires de droite qui déversent l'injure et les immorales avec une facilité d'égout? Censurer l'*« Action Française »* ne leur est jamais venu à l'esprit, interdire les brûlots révolutionnaires est devenu une tradition.

Leur bassesse et leur courroux devant les staliniens, leur capacité d'encaisser les coups, tient du masochisme.

Un programme périmenté, un appareil pliant le passé ou marchant obliquement vers des issues fascistes, un esprit sous-ou prononcé, restent les adhérents.

Il est indéniable que les masses social-démocrates recèlent des couches non atteintes encore par la déliquescence démocratique ou qui peuvent y échapper. Les travailleurs ne restent, le plus souvent, au parti que par tradition, par les espérances suscitées à chaque campagne de propagande ou encore par l'attrait de l'évasion.

Mais dès maintenant il apparaît clairement qu'une organisation révolutionnaire peut se considérer l'aile marchante de la révolution, qu'une politique autonome et stricte doit être menée avec vigueur.

C'est dans la mesure où les buts, l'action des militants et les désirs de la base, formeront une seule volonté que le facteur révolutionnaire pourra jouer sa carte.

RIDEL.

## GRAND GALA

organisé au profit du Peuple espagnol par le Groupe « Armonia »

Le Samedi 30 Octobre 1937, à 20 h. 30 précises, A la Crypte, 8, rue Puteaux, Paris 17<sup>e</sup>. Métro : Rome.

### PROGRAMME

« Symphonie-Jazz », sous la direction de Mme MOURAN.

Lorenzo VALLVERDU, baryton catalan. Juliette MITIVIER, poésies.

GIL, guitare. Micheline PATRICK, de la Radio Nationale.

Emma FLINNEQUIN, pianiste 1<sup>re</sup> Prix du Conservatoire de Paris.

BILBAO, Danseur espagnol.

Julien VILLAIN, 1<sup>er</sup> prix violon du Conservatoire de Paris, membre du Jury, soliste des concerts.

Emile MARTINEZ, de l'Opéra de Rouen, Vedette de la Danse espagnole.

André DAGUENET, du Théâtre Hocque.

Germaine BROUILLIER, des Concerts Classiques.

« LE CLOU MARS » et Partner.

Chorale ARMONIA dirigée par L. Valverdu Grand Bal de Nuit des minuit 30 à 5 h. 30

Orchestre « Symphonique Jazz »

Prix du billet 0.95. Entrée 6 billets.

Chômeurs 4 billets, Enfants 3 billets

TOMBOLA GRATUITE

# De la tour d'ivoire à la mêlée

Ces lois biologiques qui poussent les êtres vers des agglomérations diverses et les arrachent, à un, à leurs immenses préoccupations, ces lois encore mystérieuses n'ont jamais été constatées avec plus d'évidence qu'aujourd'hui. Le philosophe solitaire, le contempla muet des convulsions sociales, l'angoissé ou l'éccré, l'permis ou l'panachère sont brutalement expulsés de leurs retraites par des tornades soudaines où s'annihilent leurs arguments et leurs lamentations.

Je garderai bien de juger ces derniers représentants de l'Individualisme dont les résistances souvent héroïques, ennoblissent la lutte inégale du Seul contre Tous, de l'unité contre l'espèce. Ces exceptionnels qui deviennent de plus en plus rares s'enferment dans leurs carapaces et tentent de s'y constituer une infrangible armure contre les violents du dehors. Mais ils savent que celui qui ferme sa porte aux bruits extérieurs ne peut reprocher aux gens de la rue de l'abandonner à ses méditations. Et les derniers individualistes intégraux, les purs, les vrais de vrai, qui contemplent du haut de leurs colonnes à la façon des stylites d'autrefois les agitations de la multitude ont au moins la logique de n'en attendre rien d'autre que des quolibets ou de l'indifférence.

Que des individus semblables existent encore, c'est possible; leur clause nous excuse de les ignorer et serait-ce le hasard qui nous permet de les déceler, nous aurions scrupule de dévoiler leur incognito.

Mais nous nous garderons bien de les confondre avec ceux qui, désireux de se parer, à défaut d'autres ornements, de l'originalité de ces réfractaires, truquent les cartes et se posent à la façon des esthètes de 1830 en profonds ténébreux, affichent un sombre dédain des contingences et croient, ou prétendent nous faire croire, à leur supériorité d'affranchis définitifs en nous laissant tâter l'épaisseur de leur imperméable de confection.

L'aimable condescendance avec laquelle ils conseillent à la jeunesse de ne point s'engager dans des luttes qu'ils qualifient de vaines, les erreurs dont nous sommes souvent victimes et qu'ils étaient aux yeux de leurs disciples, leur nargue pour tous les enthousiasmes, leur ironie pour les plus nobles ardeurs, tout cela, appuyé par des littératures décadentes, peut donner le change à puîles auditeurs en leur faisant admettre l'arrogante supériorité des soi-disant désabusés qui affectent de ne considérer la planète qu'à travers l'oculaire d'un télescope.

Mais un esprit quelque peu critique a toujours démasqué. Car s'ils sont dépendus des qualités sur quoi s'exerce leur verve, nous constatons cependant leur désir quotidien d'en obtenir à bon marché les bénéfices. Tous ces détracteurs de l'action en commun, de geste effectif, tous ceux qui accordent une méprisable pitié aux fervents, aux passionnés aux apôtres, aux martyrs, brief tous ceux qui se parent de la sorte vanité d'aimer dans leurs tours d'ivoire, nous les voyons en descendre chaque jour pour regarder à la devancière des librairies si leurs écrits sont en bonne place et si leur nom est bien venu sur l'affiche du prochain magasin. Après quoi, ils remontent prestement leurs étages pour écrire la partie définitive sur les vanités humaines non sans avoir chipé au passage, l'avise de la concierge sur leur dernier volume.

Heureux donc les prodiges de leur jeunesse, de leur santé, de leur vigueur! Heureux les vieillards prodiges de leurs dernières décades et dépendant sans compter leurs ultimes forces avec l'ivresse d'apercevoir des horizons nouveaux! Heureux ceux qui un parfait compte, appelle, encore des utopistes ou des fous, mais qui sont si nombreux que chacun peut fleurir en négligeant l'estomac des autres.

Or, ce qu'ils appellent une philosophie,

une technique de l'existence ce n'est en somme que la banale tactique de l'égoïsme,

aussi répugnant que la bourgeoisie qui la pratique depuis si longtemps. Cette philosophie n'est qu'un plagiat de tout ce que nous détestons.

Un plagiat et une softise.

Car les plus dupés de la Vie, ce ne sont pas ceux qui la dépendent ni même ceux qui la donnent. Les véritables dupés de la Vie sont ceux qui en font le compte, le bilan, jour par jour, heure par heure, l'estiment à la façon d'un commissaire plaignant et n'en connaissent que la sordide jouissance d'un avare devant son trésor.

Heureux donc les prodiges de leur jeunesse, de leur santé, de leur vigueur! Heureux les vieillards prodiges de leurs dernières décades et dépendant sans compter leurs ultimes forces avec l'ivresse d'apercevoir des horizons nouveaux! Heureux ceux qui un parfait compte, appelle, encore des utopistes ou des fous, mais qui sont si nombreux que chacun peut fleurir en négligeant l'estomac des autres.

Car déjà des rumeurs précises exigent que chacun prenne parti, ici ou là. Des bruits d'émeutes montent dans leurs tours d'ivoire où voudraient s'embastiller les caméléons de la politique, les révolutionnaires pour dames seules, les dilettantes de la parole ou de la plume. D'en bas, l'homme de la rue leur crie avec ce rude bon sens qui permet de n'en point désespérer: *Etes-vous avec ou contre nous?*

D'une façon, il faut descendre de la tour.

Entre la révolution et ses adversaires, il n'y a plus de place. Ni pour les sophistes, ni pour les égoïstes. Ni même pour les lâches!

la toge d'indifférence où ils se drapent tout en cachant sous ses plis les coupures envoyées par l'Argus de la Presse. Celui qui fait profession de mépriser les hommes ne peut être pris au sérieux que s'il se contente d'un périple soliloque autour de sa chambre. Et celui qui considère toute foi comme une duperie et qui tient toutes nos agitations pour futile, celui-là doit se coudre les lèvres et demeurer dans la siérale immobilité du takt. Sinon, nous crions au chique.

C'est ainsi que tout dernièrement, nous lisions, sans grand étonnement d'autre, les récriminations adressées à un camarade rédacteur par un écrivain qui passe aux yeux des naïfs pour un de ces fauves farouches repliés sur lui-même, loin de nos tumultes et du moutonnement des foules qu'il bombarde de lourds volumes systématiquement orduriers et foudroyés du haut de ses créneaux.

Pour déloger cet Inaccessible, ce Méprisant Magnifique, ce soliste de la Révolution, un simple article du *Libertaire* publié en cinquième page, avait suffi.

Cet exemple est fréquent.

Qu'on le déplore ou non, il faut constater que les Tours d'Ivoire sont maintenant louées à la journée ou au mois et selon les besoins de leur cause personnelle par des locataires qui collent leurs noms sur les murs afin de nous prouver leur solitude et qui ne répugnent point à l'interview. Cependant, malgré les contradictions évidentes entre leurs gestes et leurs paroles, ils bénéficient encore d'un certain prestige aux yeux d'une jeunesse hésitante qui cherche sa voie et bégaye ses premières revendications.

Mais nous nous garderons bien de les confondre avec ceux qui, désireux de se parer, à défaut d'autres ornements, de l'originalité de ces réfractaires, truquent les cartes et se posent à la façon des esthètes de 1830 en profonds ténébreux, affichent un sombre dédain des contingences et croient, ou prétendent nous faire croire, à leur supériorité d'affranchis définitifs en nous laissant tâter l'épaisseur de leur imperméable de confession.

Or, ce qu'ils appellent une philosophie, une technique de l'existence ce n'est en somme que la banale tactique de l'égoïsme, aussi répugnant que la bourgeoisie qui la pratique depuis si longtemps. Cette philosophie n'est qu'un plagiat de tout ce que nous détestons.

Un plagiat et une softise.

Car les plus dupés de la Vie, ce ne sont pas ceux qui la dépendent ni même ceux qui la donnent. Les véritables dupés de la Vie sont ceux qui en font le compte, le bilan, jour par jour, heure par heure, l'estiment à la façon d'un commissaire plaignant et n'en connaissent que la sordide jouissance d'un avare devant son trésor.

Heureux donc les prodiges de leur jeunesse, de leur santé, de leur vigueur! Heureux les vieillards prodiges de leurs dernières décades et dépendant sans compter leurs ultimes forces avec l'ivresse d'apercevoir des horizons nouveaux! Heureux ceux qui un parfait compte, appelle, encore des utopistes ou des fous, mais qui sont si nombreux que chacun peut fleurir en négligeant l'estomac des autres.

Car déjà des rumeurs précises exigent que chacun prenne parti, ici ou là. Des bruits d'émeutes montent dans leurs tours d'ivoire où voudraient s'embastiller les caméléons de la politique, les révolutionnaires pour dames seules, les dilettantes de la parole ou de la plume. D'en bas, l'homme de la rue leur crie avec ce rude bon sens qui permet de n'en point désespérer: *Etes-vous avec ou contre nous?*

D'une façon, il faut descendre de la tour.

Entre la révolution et ses adversaires, il n'y a plus de place. Ni pour les sophistes, ni pour les égoïstes. Ni même pour les lâches!

AURELLE PATORNI.

## Pour un « lib » toujours plus grand...

Le Congrès de l'Union Anarchiste qui tient ses assises va, pour plusieurs mois orienter notre propagande et la développer pour que l'Anarchisme pénètre encore profondément l'ensemble de la classe ouvrière et paysanne.

Il est nécessaire que le *LIB* réponde à ces besoins nouveaux, que le nombre de pages soit augmenté, que sa présentation s'améliore et que ses rubriques soient développées.

Pour réaliser cela, il nous faut dé l'argent.

Certes, les quelques 300 listes rentrées nous ont permis de tenir le coup.

Mais il en reste encore en circulation. Il faut qu'elles nous reviennent bien remplies.

Que chacun fasse un effort, et nous aurons un beau *LIBERTAIRE*!

## BULLETIN D'ABONNEMENT

### FRANCE

52 Nos. ... 22 fr.

20 Nos. ... 11 fr.

Chèque postal : Scheek André Paris 487-78

Téléphone : BOTzaris 68-27

9, rue de Bondy (10<sup>e</sup>)

Le Petit Journal

# Caballero se défend

**Les socialistes et les syndicalistes de ce pays continueront-ils à faire silence sur la lutte d'un des leurs contre l'emprise stalinienne en Espagne ?**

En s'attaquant à Caballero, les staliniens ont affaire à forte partie. Malgré qu'il soit orienté septuaire, le vieux dirigeant de l'U.G.T. est un homme énergique et décidé. Après la résistance que lui et ses amis avaient opposée au coup de force contre l'Executive de l'U.G.T. sans pouvoir malheureusement l'empêcher d'aboutir, Caballero vient de passer à l'offensive publique.

Le premier acte important de cette contre-attaque a eu lieu dimanche 17 octobre, à Madrid même.

Caballero a exposé devant ses partisans les raisons qui, en le faisant sortir de son silence, lui avaient dicté cette campagne « pour la défense de l'U.G.T. et du socialisme révolutionnaire ». Cette manifestation a obtenu un succès considérable et la foule ouvrière accourue en masse attestait que le prestige de Caballero demeure grand auprès du prolétariat espagnol et que la colonisation stalinienne de l'U.G.T. est loin, très loin, d'être un fait accompli.

Quatre salles de spectacle étaient à peine suffisantes à contenir cette foule : les salles de spectacle du Pardinas, de l'Ideal, du Monumental, et du théâtre Fuencarral.

Après avoir rappelé les conditions dans lesquelles il forma son second gouvernement avec la représentation de toutes les tendances politiques et syndicales, des nationalistes basques à la C.N.T., Largo Caballero expose les raisons qui l'ont poussé à rompre le silence de cinq mois :

« Je vous assure qu'un des plus durs sacrifices que j'ai faits dans ma vie fut de garder pendant ces cinq mois, le silence.

« Mais cependant je le supportais, car bien que les calomniateurs et les diffamateurs plan-tassent leurs ongles et leurs dents dans ma personne, j'avais la tranquillité de conscience que mon silence contribuerait au bien de l'Espagne et au bien de la guerre. »

Caballero dit alors pourquoi cette campagne contre lui a été déclenchée :

J'affirme ici que peu de temps encore avant de commencer cette campagne diffamatoire, l'on m'offrit tout ce qui peut être offert à un homme qui peut avoir des ambitions et des vanités. Je pouvais être le chef du Parti Socialiste Unifié ; je pouvais être l'homme politique de l'Espagne ; aucun appui de ceux qui me parlaient ne me ferait défaut. Mais cela devait être à la condition de faire leur politique. Et je leur dis : En aucune manière.

Alors ce fut le déchaînement des injures, des calomnies, des provocations, des menaces de toutes sortes, et comme couronnement la scission dans l'U.G.T.

## CABALLERO ROMPT LE SILENCE

Pourquoi je me décide à parler, pourquoi je commence à parler ? Parce que cet acte est le premier de la série que je pense donner pour renseigner l'Espagne de la vérité de ce qui est arrivé, et pour que l'Espagne comprenne quels sont ceux qui contribuent avec leurs campagnes à empêcher notre situation dans tous les domaines :

Caballero passe alors à la crise politique de ma morte de toutes pièces par les communistes :

Quoique je ne rentrerais pas pour aujourd'hui dans beaucoup de détails — ce sera pour une autre occasion — je dois vous dire que cette crise fut provoquée par les représentants du Parti communiste dans le Gouvernement. La veille de provoquer la crise, certains journaux madrilènes annonçaient des événements politiques comme résultat du Conseil. La représentation communiste provoqua un scandale demandant un changement de politique dans la guerre et un changement de politique dans l'ordre public.

## LA DISSOLUTION DU P.O.U.M.

Largo Caballero ici fait une allusion aux persécutions exigées par les communistes contre le P.O.U.M.

Ce fut un prétexte. Au cours de cette réunion, l'on me demande, l'on demande au Gouvernement qu'il dissolve une organisation politique dissidente du Parti communiste. Moi, qui fus poursuivi dans les organisations auxquelles j'ai appartenu et j'appartiens, par les éléments réactionnaires de notre pays, je fis part que, goulumentement, je ne refusai à dissoudre aucune organisation politique ou syndicale ; que je n'étais pas venu au gouvernement afin de servir les intérêts politiques d'aucune fraction le composant : que celui qui aurait à dénoncer des faits criminels ou délictueux le fasse aux tribunaux ; mais que Largo Caballero, comme président du Conseil des ministres se refusait à dissoudre aucune organisation.

## LES EXIGENCES COMMUNISTES

Ce que les staliniens voulaient par-dessus tout était avoir la direction effective de la guerre. Ils eussent accepté un nouveau gouvernement Caballero à condition que celui-ci ne fut pas ministre de la guerre. Caballero fit alors allusion à ce que les staliniens voulaient faire de ce poste de commandement en le transformant en instrument de politique des soviets et il ajoute :

Je suis socialiste internationaliste, j'ai l'amour de mon pays, de Madrid, qui est ma ville natale, de l'Espagne, parce que je suis Espagnol, mais cela n'est pas incompatible avec le fait d'être internationaliste.

## LA CAMPAGNE CONTRE L'EXECUTIVE DE L'U.G.T.

Ici, Caballero, fait un historique de la crise et en donne la vraie raison :

Ce qui arrive, c'est que je génais, comme ministre de la Guerre. Dès cet instant commence la campagne contre l'Executive, demandant la réunion du Comité National. Je n'avais pas encore intégré mon poste de secrétaire. La réunion fut fait et l'immense majorité des fédérations qui entraient dans ce Comité National étaient hors des siennes. Toutes étaient partisanes de l'union et de la discipline, de l'U.G.T. (union des frères prolétariens) mais oubliaient de verser leurs cotisations à l'U.G.T.

Il poursuit l'historique de la crise de l'U.G.T. dont les grandes lignes sont connues des lecteurs du « Lib ». Nous n'y reviendrons pas, mais nous citerons seulement un fait qui éclaire bien la mentalité des adversaires de Caballero. Une violente campagne fut déclenchée contre lui

## Quelle étrange histoire !

### Juan Comorera échappe à un « curieux » attentat

Voici la note Havas que la presse de ce matin publie :

Barcelone, 26 octobre. — Le bureau de presse du commissariat général à l'ordre public communiqué :

« Ce qui est moins, c'est la réserve, qui paraît incompréhensible, des journalistes de la presse syndicale et socialiste qui n'ont pas cru devoir prendre autrement la défense d'un des leurs attaqués par les staliniens.

La presse française d'information s'est bornée à ne donner qu'un écho affaibli de cette importante manifestation. Cé qui est normal.

Un attentat a été commis contre M. Juan Comorera, conseiller à l'économie de la Généralité de Catalogne, au moment où celui-ci gagnait son domicile situé dans un immeuble nommé « La Pedrera ».

L'explosion d'un engin qui avait été placé dans un égout proche de l'entrée principale de cet immeuble, a été déclenchée d'une voiture qui stationnait à 500 mètres de là. L'explosion ne produisit que de légers dégâts dans l'immeuble.

La police est sur une piste qui lui permettra d'arrêter les auteurs de l'attentat.

Empressons-nous de dire que nous n'avons d'autres renseignements que ceux que fournit cette note. Ils nous suffisent pour adopter la plus grande circonspection.

Quoi qu'il en soit, constatons que la police barcelonaise a vite fait d'être informée sur les circonstances pour le moins « bizarres » de cet attentat. Comme par hasard, l'explosion ne produisit que de légers dégâts !

Certes, par son attitude provocatrice, Juan Comorera s'est attiré une solide et méritée animosité de nos camarades. Cependant, survenant à un moment où de nombreux militants sont dans les griffes de la Guépou stalinienne, cet « attentat » nous paraît particulièrement opportun pour « justifier » de nouvelles exactions.

C'est ce que notre vigilance doit empêcher.

Sur le moif que l'U.G.T. avait refusé, ayant été invitée, de participer à la cérémonie du mouvement du 19 juillet. Or, dit Caballero, l'U.G.T. ne fut pas invitée. C'est moi Caballero qui reçus une invitation personnelle... le lendemain de la manifestation.

Certes, par son attitude provocatrice, Juan Comorera s'est attiré une solide et méritée animosité de nos camarades.

Cependant, survenant à un moment où de nombreux militants sont dans les griffes de la Guépou stalinienne, cet « attentat » nous paraît particulièrement opportun pour « justifier » de nouvelles exactions.

C'est ce que notre vigilance doit empêcher.

Après avoir fait l'histoirique des circonstances qui amènèrent l'exclusion des Fédérations dépitrices envers l'Union, Caballero arrive à l'argument sentimental, dont les staliniens et leurs alliés jouèrent avec une certaine virtuosité : l'exclusion de la Fédération des mineurs asturiens.

« L'Union accusa, cherchant immédiatement la partie sentimentale, d'avoir exclu les mineurs des Asturiens. Non ! Nous n'avions pas tort ! »

Et nous sommes près à le célebre. Et les organisations ouvrières diront librement qui a raison et qui a tort. Qu'on expulse ou qu'on suspend ou quoi que ce soit, mais que eux — ou nous — s'engagent en censeurs de l'organisation c'est n'est ni correct, ni réglementaire, ni même beaucoup moins...

## L'U.G.T. N'EST PAS LE P.S.U.C.

Après avoir précisé le caractère syndicaliste illégal des prétentions des staliniens à réclamer la convocation du Comité National (absence de délégués officielles et de mandat, etc.) Caballero est amené à parler de l'exemple de ce qui s'est passé en Catalogne avec le P.S.U.C.

« Lorsque je parlais de l'unification de la jeunesse, je pensais aux jeunesse socialistes, communistes et libertaires, en un mot à toute la jeunesse révolutionnaire. L'on répondit que la véritable unification de la jeunesse devait se faire par l'âge et non par l'idéologie, c'est-à-dire qu'ils ne veulent pas seulement attirer les socialistes, les communistes et les libertaires, mais aussi les catholiques et les ennemis du régime que nous voulons implanter. A cela je réponds, non et non !

« L'on nous dit que la jeunesse a besoin de joie et de se divertir. Naturellement. Mais pour se divertir, il faut beaucoup de choses et dans la guerre où nous sommes engagés, cela n'est pas facile. Ici le tragique est que l'on veut entraîner la jeunesse avec des bals, sports, choses parfaites quand on a le temps. Pour le moment, nous sommes en guerre et l'on ne peut parler, ainsi, de plus une jeunesse révolutionnaire pourra se divertir, mais qu'une organisation considère que le principal est de danser cela non.

## L'UNIFICATION MARXISTE

En ce qui concerne l'unification des parties socialistes et communistes, je n'ai jamais reculé. Les deux parts devaient le faire sur un programme révolutionnaire. Le parti communiste nous posa autrefois comme condition de rompre avec les parts bourgeois. Le maintiennent ils maintenant ? Veulent-ils que nous rompions avec les parts bourgeois comme ils le voulaient avant ? NON, AU CONTRAIRE. La consigne est maintenant de revenir à la situation d'avant le 18 juillet. Et si l'unification doit être avec la condition que tout le sang versé serve pour que germe dans notre pays à nouveau la classe qui est responsable de la guerre dont nous souffrons, alors nous battrons le fascisme et vaincrons l'ennemi. Les anarchistes nous ayant aidés, nous irons leur dire maintenant : vous avez accompli votre devoir, vous n'avez pas à intervenir dans la vie politique. »

Ici Caballero fait une longue digression sur la nécessité où, selon lui, les anarchistes seraient de jouer un rôle politique dans la vie de l'Espagne. Il y consacre une argumentation nombreuse, avant d'en arriver à rendre un hommage éclatant à la loyauté de la C.N.T. et de ses militants.

## LA LOYAUTÉ DE LA C.N.T.

Naturellement il y eut de la part de certains camarades de la C.N.T., une erreur, comme en commettent tous les novices dans la vie politique. Je leur dis en toute fraternité : ces camarades sont un peu naïfs en politique. Ils croient qu'en politique le raisonnement suffit, qu'il suffit d'avoir raison. Ils se convaincront, déjà ils commencent à le faire, que la politique est pleine de pièges et qu'il ne suffit pas d'avoir de bonnes intentions. Ils continuent ainsi à croire que chaque secteur doit avoir dans le gouvernement une représentation proportionnelle, les partis politiques comme tels, les syndicats comme tels.

Il est clair que si l'on faisait un Gouvernement avec des représentations proportionnelles des forces de chaque élément, il résulterait une majorité syndicale. Mais il ne veulent aucunement exclure les partis politiques. C'est leur théorie. Et c'est pour cela que les partis en général ont dit : « Voici un danger. Ceux-ci visent maintenant à nous rejeter du pouvoir, et naturellement il faut nous défaire ». La croisade entreprise contre eux répondait à cette menace.

Après avoir cité plusieurs exemples de la loyauté de la C.N.T. Caballero met en opposition le machiavélisme des staliniens et des politiciens.

Revenant à l'U.G.T., nous affirmons que cette Commission Exécutive qui s'est formée n'est pas légitime, qu'elle n'a pas d'autorité, parce que

## ESPAGNE D'AUJOURD'HUI

### Le prolétariat ibérique vaincra !

Jours ceux qui agissent avec économie ceux qui savent mettre en action à temps, les réserves. C'est un conseil dicté par l'expérience séculaire que les doctrinaires intran-sigeants feraient bien de méditer et suivre.

On reproche souvent à la C.N.T. sa tendance à la collaboration. J'avoue avoir, moi aussi, péché en ce sens. Mais ici, il faudrait préciser s'il est plus opportun de rester en dehors de la vie politique du pays ou d'y participer avec toutes les garanties. Il y a des inconvenients, personne n'oserait les tenir, mais certains inconvenients de nature politique disparaissent seulement avec ceux qui les ont créés.

Depuis le 19 juillet 1936, la C.N.T. a participé à la vie politique et sociale de l'Espagne en collaboration avec tous les partis et organisations. Pour agir autrement, il n'y avait que deux voies ouvertes : ou de renoncer à vivre avec les autres quoique sur des bases égales, ou chercher à rester l'arbitre de la situation en les supprimant tous. En agissant de telle façon, on n'ouvre certainement pas les portes de l'anarchie, mais celles du despotisme le plus révoltant. Moi, le premier, j'y renoncerais.

Il y a, après, le facteur Guerre. En Espagne, la guerre dure depuis plus d'un an et elle peut encore durer autant. Franco a trouvé dans les fascismes italien, allemand, portugais, une aide immédiate, et par-dessus le marché un concours tacite du côté du libéralisme anglais et de la démocratie française.

La non-intervention de Blum a aidé puisamment le fascisme et ce sera une honte pour les communistes qui le soutenaient. Quand nous ferons le bilan du Front populaire, nos verrons de quelle façon il a aidé l'Espagne !

En échange, le prolétariat espagnol a été aidé par un petit nombre, et avec peu. La Russie est intervenue faiblement, faisant un bruit énorme et nuisant à la cause du prolétariat espagnol avec son ingérence politique. Seul le Mexique est intervenu d'une façon désintéressée. Mais le Mexique est loin et très pauvre en matériel de guerre !

Il faudra reconnaître que le peuple espagnol, en tenant tête aux horde fascistes a accompli un effort surhumain. Le fascisme international est contre le peuple espagnol et il apporte son concours pour le soumettre au joug de Franco.

Que fait, en échange, pour l'Espagne, le prolétariat international ?

Peu ou rien. On recueille des moyens destinés à aider les réfugiés, comme si, en soignant les blessés, on arrivait à éliminer la guerre ! C'est un non-sens. Le devoir d'un révolutionnaire est d'agir, de façon qu'il ne puisse pas y avoir de réfugiés et non comme un chrétien.

Pendant la Révolution russe, il y eut des ouvriers qui se refusèrent de charger et décharger les armes destinées à la contre-révolution.

En 1937, nous n'enregistrons aucun geste de genre, ou très rarement. Qu'en pensent-elles, les organisations internationales ?

Le prolétariat espagnol est pratiquement à lutter contre la horde fasciste internationale (que ceux qui, loin de la lutte, s'abandonnent à une critique facile y pensent un instant).

Sans le formidable soutien italien et allemand, depuis bien longtemps Franco aurait été liquidé. Par contre, la guerre continue impitoyable et destructrice, sous les regards apathiques d'une Europe mûre pour la plus grave des catastrophes.

Et pourtant, le prolétariat espagnol garde sa foi dans la victoire finale, et il vaincra.

Il sait qu'il est seul, mais le sens de l'isolement, au lieu de l'abattre le fortifie, le cura toujours davantage. Un tel prolétariat se rompt plutôt que de plier. Il a écrit déjà la plus belle page de son existence, plus belle que celle de Numancia et de Sagonte.

Franco et tous les fascistes espagnols le savent bien. Le problème espagnol est pour demain, il est politique et non militaire.

Avec l'aide du fascisme international, Franco pourrait même gagner militairement sur le prolétariat ibérique ; mais il sera politiquement impuissant à le battre. Tout le problème espagnol réside ici, même si les révolutionnaires veulent le passer sous silence.

Franco, nationaliste cent pour cent, est obligé de combattre ses compatriotes avec l'aide des Arabes, des Italiens et des Allemands.

C'est un bel exemple de l'amour de la patrie !

Les Espagnols d'aujourd'hui et de demain ne l'oublieront jamais : Franco a ouvert les portes de l'Espagne à l'invasion étrangère faisant massacrer femmes, vieillards, enfants, semant partout l'incendie, la destruction, la misère.

N'oubliant pas une telle infamie le prolétariat espagnol saura se battre pour vaincre.

Que le prolétariat international s'en souvienne et lui vienne en aide.

(A suivre.)

VIOLA.

## A l'approche de l'hiver...

Gamarades Antifascistes

## SAVEZ-VOUS QUE...

**L**e nous vient de temps à autre d'Italie un vent de « socialisme d'Etat » que les journalistes français n'hésitent pas à qualifier d'anticapitaliste.

L'action engagée voici un an par l'Etat fasciste contre la propriété immobilière ainsi que la taxe sur les bénéfices industriels sont pousser les hausses à tout ce que la bourgeoisie française compte de traditionnaliste et d'intransigeant.

Au contraire, cette politique est suivie avec intérêt par les petites gens, les classes moyennes qui voient là une épuration à bon compte du haut capitalisme expropriateur.

L'Etat fasciste vient de corser cette mesure en frappant d'un impôt supplémentaire de 10 % le capital des sociétés par actions. Ce prélevement échelonné sur 2 ans 1/2 produira 5 milliards de lires.

Parallèlement, on apprend de temps à autre une nouvelle comme celle-ci : A la suite d'augmentations constatées sur tel ou tel produit, le Comité corporatif central décide d'élever les salaires de 5 %. Ces mêmes petites gens qui voient là une action sociale intelligente et coordonnée, où le désordre social n'a pas de part assimilé assez facilement le fascisme à une sorte de justice supérieure rongant sur ceux-ci du honneur qu'on destine à ceux-là, sans effraiemment pour quiconque et sans mal pour la continuité du régime et la légitimité du profit.

**O**ù ne peut pas assimiler le fascisme au grand capital puisqu'une force supérieure le surveille, le canalise, le réduit. Ni au socialisme populaire puisque la fonction de l'employeur demeure intacte, avec sa direction technique exclusive et son droit sacré au profit.

Le fascisme est une forme nouvelle du capital, la synthèse de l'individualisme capitaliste et du socialisme limité à sa forme technique, policière et centralisée. Un développement de l'assistance publique dans sa partie spectaculaire achève de donner à l'édifice une allure humanitaire. Il n'en faut plus pour établir un régime neuf, rajeunissement d'une vieillotte qui en impose au moins le temps de s'installer et se poursuit à travers une mentalité générale qui répond au besoin technique de forces obéissantes, aussi bien de la part des entreprises et de leurs patrons que des classes moyennes et des ouvriers.

Vu de cet angle, le fascisme apparaît comme une liquidation amiable du capitalisme individuel et du socialisme prolétarien. Il maintient le profit, mais au-dessous du niveau où il noierait le travail. Il flatte le prolétariat. Mais il arrête cette flatterie un peu en deçà de la reconnaissance des droits ouvriers. Il se propose ouvertement pour but de maintenir l'inégalité au plus haut niveau où elle est encore acceptable et de la réprimer quand elle dépasse ces limites. Il est le résultat naturel de la technique, et tout aussi naturellement, ceux qui adorent la technique et son abondance sans lui donner la raison matérielle et morale d'une prise de possession par tous, et à part égale, sont peut-être des philanthropes humanitaires et bien intentionnés, mais infailliblement l'histoire en fera les ouvriers du fascisme.

**L** sera utile d'étudier par le détail le fonctionnement économique de l'Italie fasciste. En principe le fascisme s'attribue

## NOTRE LIBRAIRIE

## BROCHURES DE PROPAGANDE

Prix : 0 fr. 60

Le Gouvernement représentatif, par Pierre Kropotkin.

Le Salarial, par Kropotkin (suivi de A Mon Frère le Paysan, par Elisée Reclus).

Anarchisme et Coopération, par Georges Bas-tien.

La Liberté individuelle, par Edouard Rothen.

Les Prisons, par Pierre Kropotkin.

Le Syndicalisme révolutionnaire, par V. Grif-fuels.

Francisco Ferrer, Anarchiste.

Propos d'Éducateurs, par Sébastien Faure.

La Liberté, son aspect historique et social, par S. Faure.

L'Orateur Populaire, les sources de l'éloquence, ou devient orateur, conseils aux jeunes, par Sébastien Faure.

L'Anarchie dans l'Évolution Socialiste, par P. Kropotkin.

L'Organisation de la vindicte appelée Justice, par P. Kropotkin.

Réponses aux paroles d'une croyante, par S. Faure.

Le Mariage, le Divorce et l'Union libre, par J. Marestan.

Parmi nos Pionniers, 26 portraits, 26 pensées par Albin.

La Question Sociale, position de la question, par S. Faure.

Centralisme et Fédéralisme, par un groupe de syndicalistes.

Elisée Reclus, par Han Ryner.

La Femme Esclave, par René Chauchi, suivi de Dépopulation et Civilisation, par le docteur M. Pelletier.

A bas les morts, par Girault (suivi de Le Culte de la charogne).

Les Capitalismes en Guerre, De Briey à la Ruhr, par Rhinon.

L'action anarchiste dans la Révolution, par P. Kropotkin.

Les Incendiaires, par Eugène Vermesch.

L'Anarchie et l'Église, par Elisée Reclus.

L'idée révolutionnaire dans la Révolution, par Kropotkin.

Ce que veulent les Anarchistes, par G. Thon-nard.

Les Trois Complices, par René Chauchi.

Les propos subversifs de Sébastien Faure : Pages d'histoire socialiste, par W. Tcherkezoff.

La Fausse Rédemption, La Dictature de la Bourgeoisie, La Peurture parlementaire, Leur Patrie, La Morale officielle, et l'Autre, La Femme, L'Enfant, Les Familles nombreuses, Les Métiers Hebbelles, Les forces de la Révolution, Le Chambardement, La véritable Révolution, chaque brochure 0 fr. 60.

L'Esprit de révolte, par Pierre Kropotkin.

D'autre preuve de l'inexistence de Dieu, par S. Faure.

Evolution et Révolution, par Elisée Reclus.

Aux Jeunes gens, par Pierre Kropotkin.

Entrez payante, par E. Malatesta.

Immoralité du mariage, par René Chauchi.

La Morale anarchiste, par Pierre Kropotkin.

L'amour Libre, par Madeleine Vernet.

L'Anarchie, par Elisée Reclus.

Le socialisme d'Etat, par H. Spencer.

L'A. B. C. du Libérateur, par Jules Lermina.

Malitus et l'Anarchisme, par C. L. James.

Les crimes de Dieu, par Sébastien Faure.

Les endormeurs, par Michel Bakounine.

## Pour le respect du droit d'asile

(Suite de la première page)

le rôle de régulateur dans l'économie nationale. Ce qui explique, toujours en principe, ces « expropriations » du capital et ces revendications du travail.

Mais les raisons pratiques sont autres. Il faut penser en effet :

1<sup>o</sup> Qu'une augmentation des salaires de 5 % par exemple, a toujours pour raison une augmentation sensiblement plus élevée du coût de la vie. Ce qui ne résulte donc qu'apparemment la balance sociale au bénéfice du travail. Les ajustements sont donc assez mal appréciés des ouvriers.

2<sup>o</sup> Que le patronat n'apprécie pas du tout ces mesures qui le placent souvent devant la poigne de l'Etat c'est-à-dire des Instituts qui ont drainé dans leurs caisses le capital de la nation et qui poursuivent ainsi la concentration capitaliste, quoique sous un autre nom et quelquefois dans d'autres mains.

3<sup>o</sup> La bourgeoisie épargnant dont le capital voit sa rentabilité s'améliorer, et qui subit d'ailleurs une grosse partie des prélevements opérés par l'Etat. Les classes moyennes au nom desquelles opère le fascisme dans toutes les parties du monde ont été profondément lésées par celui-ci. Le seul mérite de l'Etat fasciste c'est de leur sauver de l'expropriation prolétarienne, et partiellement de l'offensive déordonnée du grand capital.

**Q**UELLE est donc la force du fascisme : uniquement d'être une machine de police à l'intérieur, et à l'extérieur un appareil d'expansion pratique pour l'imperialisme industriel que les mesures socialistes n'empêcheront pas d'avoir le dernier mot.

C'est parce que le capitalisme doit se discipliner pour se survivre qu'il accepte ou insiste même certaines restrictions à la jouissance.

Quant aux dernières mesures, elles ont quelques raisons toutes simples :

1<sup>o</sup> L'Italie, avec ses cent milliards de dette intérieure ne peut pratiquement plus rien tirer de sa bourgeoisie épargnante ;

2<sup>o</sup> Avec sa politique internationale, elle s'interdit les emprunts étrangers ;

3<sup>o</sup> Son surarmement impose à sa économie commerciale un déficit qui dépasse 6 milliards de lires pour 1937 et qu'il est dans l'incapacité immédiate de combler ;

4<sup>o</sup> Son stock d'or ne peut plus être allégé sans inconvenients grave pour sa politique internationale dont l'issue peut être la guerre, c'est-à-dire plus ou moins l'isolement.

Les derniers prélevements sont des mesures de guerre, voilà tout. L'Etat français a pratiqué durant la dernière guerre la politique de l'embargo sur les comptes en banques (frappant ainsi les détenteurs de capitaux, c'est-à-dire les bourgeois) sans faire hurler au socialisme.

L'U.R.S.S. pratique de la même manière l'obligation de souscrire aux emprunts, c'est-à-dire une expropriation partielle des revenus et des salaires.

Et d'ailleurs, en toute logique, le fait d'imposer les richesses ne signifie pas qu'on ménage ou qu'on favorise les pauvres, mais tout honnêtement qu'on ne peut plus rien leur voler.

Le malheureux aura beau prouver que dès l'âge de 11 ans jusqu'à 51 qu'il en comprenne actuellement, il a toujours vécu du fruit de son propre travail. Son dossier le définit « vagabond ».

\* \*

J'ai cité un cas personnel parce que je le connais de très près, et parce qu'il est le prototype de tous les autres cas généralement encore plus graves dont nous sommes victimes, nous les antidiكتatoires que nous sommes, nous les « terroristes », les « vagabonds », nous les « dangereux pour la sûreté de l'Etat » ainsi que nous définissons les dossiers établis par les vrais terroristes, par ceux-là mêmes qui ont tout l'intérêt à miner la sûreté de la France : c'est-à-dire par les ambassades et les consulats des pays totalitaires que nous continuons à combattre en nous efforçant d'en faire comprendre le danger aux peuples non encore écrasés par la lutte dictatoire, et en recevant comme récompense de nous voir attribuer les crimes commis par nos mortels ennemis.

C'est le cas de Pasotti et de Fiamberti par exemple.

Le gouvernement et la police français l'ignorent nullement l'origine des attentats. Mais la raison d'Etat et... de leur obligent gouvernement et police à les « ignorer ». Alors comme on a solennellement promis à l'opinion publique que les coupables seront rejoint et sévèrement châtiés, et puisqu'il faut sauver l'honneur (?) de la police, on arrête au petit bonheur un certain nombre d'anarchistes et le tour est joué. Ils font d'excellents « boucs émissaires ».

« Les anarchistes ont bon dos ». Et sur leurs épaulas, grâce aux dossiers, on peut tout mettre. Ils sont tous ou presque en infraction au décret d'expulsion. Ils sont tous des « terroristes », des « vagabonds », des « dangereux » : donc capables de tout. Ce serait idiot de ne pas en profiter. L'intelligence de la police arrive jusque-là. Il suffit d'allonger la main et de la laisser tomber sur le premier malheureux. En chacun d'eux il y a le coupable de n'importe quel crime dont les vrais auteurs — bien repérés — doivent pour raison d'Etat demeurer « innocus ».

Un Tamburini anarchiste comme pour le cas Pasotti ou un chauffeur « incognito » comme dans le cas Fiamberti, feront le reste.

Les anarchistes ont les épaules larges... Contre eux tout est permis.

Au pays des « Droits de l'Homme », on peut tenir des gens en prison sans raison valable. On peut les accabler contre toute vraisemblance des méfaits les plus noirs. Est-ce que cela ne ressemble pas à la lettre de cachet ou mieux encore aux procédures de répression en honneur dans les pays dictatoriaux ?

Nous proscrits politiques, chassés de tous les pays, en butte à toutes les persécutions, à tous les abus de pouvoir, ne trouverons-nous pas auprès des travailleurs français l'appui légitime que nous attendons d'eux. Laisseront-ils leurs dirigeants tenir en prison des innocents, tel Pasotti et Fiamberti ?

Bien fraternellement et vive l'unité, pour une France libre, forte et heureuse, que veulent et gèrent les communistes français.

Mise à part la question de discréditer le parti socialiste, ce dont la S.F.I.O. fait son intégrale, Imbert au nom des J. S. reprend nos arguments sur la position du Parti communiste français plus qu'jamais solidaire de la Russie, soi-disant soviétique.

S'appuyant justement sur cette réalité du parti franco-soviétique, les Jeunes Socialistes déclenchent un semblant de vaste mouvement de propagande révolutionnaire, luttent contre les deux ans, dénoncent le faux idéal de la patrie, annoncent qu'ils ne marchent pas dans une croisade des démocraties contre le fascisme, démontrent et vont voter des ordres du jour de protestation contre les menées stalinianennes en Espagne.

Les Jeunes Socialistes de France rappellent la disparition du mouvement J. G. S. belge, moyen qu'il est maintenant dans l'unité et ont ainsi un motif supplémentaire au refus d'unité.

Toute cette agitation antibolchevique déployée par les Jeunes socialistes, qui faisant notre présence qu'elle nous permet d'affirmer sur nos gardes.

Les réformistes sentant qu'ils vont être déborder par les stalinians se rapprochent de nous, trompent les jeunes ouvriers en tenant un langage révolutionnaire et en accomplissant en même temps la répression sur ceux qui prennent leurs propos au sérieux.

Au moins besoin de rappeler que Marx Doret est ministre de l'Intérieur et que Vincent Auriol détient le portefeuille de la Justice, et que tous deux sont socialistes ?

Même si les ministres socialistes devaient abandonner la participation, les jeunes ouvriers ainsi que les autres n'oublieront pas que sous la direction des uns-nommes, se sont produits les maltraitements des ouvriers et différents assassinats (Clichy etc.), les Espagnols fuyant la guerre civile ont été renvoyés aux différentes frontières espagnoles, un Gérard Lerelour arrêté.

Le danger bolchevique n'est pas unique, il y a aussi le réformisme qui constitue pour la classe ouvrière un frein trop brusque qui lui empêche d'atteindre ses destinées.

C'est dans cet esprit que les jeunes révolutionnaires participeront aux meetings de protestation organisés par la Jeunesse Socialiste et ils devront se rappeler qu'il y a loin pour ces préférés révolutionnaires, des paroles aux actes.

Nous savrons quant à nous, nous servir de leurs paroles pour les obliger à l'accomplissement des actes nécessaires à la destruction du système capitaliste.

Jeunesse A anarchiste C communiste

## LA JEUNESSE SOCIALISTE CONTRE "L'UNITÉ"

Le projet d'unification entre le parti socialiste et le parti communiste pour la formation du « Parti prolétarien » ne sont pas près d'aboutir.

Si la S.F.I.O. se tient sur de prudentes réserves et se retranche chaque fois derrière des modalités bureaucratiques pour retarder un avènement qui lui déplaît, la jeunesse socialiste n'est pas tenue à la même altitude et ne s'en cache pas pour le déclarer.

Il ne s'agit ni des discours ni des attitudes d'autant. Il s'agit du langage et des écrits qui tiennent actuellement ceux qui se servent d'une influence acquise sur une partie des masses pour les entraîner dans toutes les aventures que nécessiteront les intérêts des néo-capitalistes russes.

Il serait nécessaire qu'aux J. S. beaucoup d'Imbert aient ce mouvement d'indignation qui les pousse à dire leur fait aux contre-révolutionnaires, oubliant, pour une fois, le silence de commandement exigé pour la réalisation de l'unité et nécessaire.

A côté de ce papier, trois colonnes pour P. V.C.

Après nous avoir appris que les fascistes de la J.O.C. de Villejuif saluent en Vaillant-Couturier un esprit large et compréhensif (il suffit pour s'en rendre compte de prendre le journal local de P. V.C. dans lequel les ouvriers anarchistes de Villejuif étaient traités de voyous et de bandits), on nous donne connaissance d'une réaction.

Ton nom s'harmonise avec ton caractère, Tu fus toujours vaillant dans la paix, dans la guerre.

Le reste est du même tonneau... Passons.

Enfin en page six, un nommé Lafon, que je crois connaître, vomit quelques ordures sur les révolutionnaires espagnols.

Son procédé est simple : passer de la pomme à « nos frères anarchistes » pour mieux démontrer (sic) la complicité du P.O.U.M. et de Franco. Les explications sont également très simples : « Le rôle du P.O.U.M. Il tient en quelques mots : Au service du fascisme. Point n'est besoin de chercher des arguments théoriques dans l'arsenal politique pour le démontrer. »

Voilà ! Il ne faut vraiment pas être difficile pour se contenter de ça. Mais les lecteurs de l'A.G. ne sont pas difficiles. On les habite

## PARIS-BANLIEUE

Toute communication parvenant après le lundi midi est remise à la semaine suivante.

### COLOMBES

Les chômeurs à l'Expo ?

Depuis très longtemps, une demande fut faite pour que tous les chômeurs puissent être autorisés à visiter gratuitement l'Exposition et de ne pas être ainsi privés par leur lamentable situation de la contempler.

Cette promesse est loin de devenir une réalité, puisqu'on nous annonce la fermeture très prochaine de celle-ci.

Toutefois, il aurait été utile à ce que les sans-travail puissent s'y rendre sans être enregimées, ni conduits par des chefs de file, sans faire de droite par quatre, comme l'avait fait remarquer justement un de nos camarades.

Ils auraient pu s'arrêter longuement à la Maison du Travail stand de la Confédération Générale du Travail ; prendre connaissance des bourses des précurseurs du syndicalisme et pour d'autrui, de celui de Jaurès, lire attentivement ce que ce dernier écrivit :

« Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire ; c'est de ne pas subir la loi du mensonge triomphant qui passe et de ne pas faire écho, de notre âme, de notre bouche et de nos mains, aux applaudissements impétueux et aux huées fanatiques. »

Après avoir lu ce commentaire aîn de le comprendre, cela aurait pu être salutaire pour la plupart de nos grands braillards.

L'exclu.

### INTERCOMMUNAL BANLIEUE-SUD GENTILLY ET COMITE LOCAL POUR L'ESPAGNE LIBRE

L'hiver approche, la guerre continue en Espagne aussi atroce et les orphelins ont plus que jamais besoin de nos soins et de notre affection. Aussi le Groupe Banlieue-Sud invite tous les amis de l'Espagne libre à faire la propagande nécessaire pour que la *Goguette du samedi 6 novembre à 20 h. 30 salle Berthelot, 2, rue de la Mairie, Gentilly*, soit un succès. Au programme : Charles d'Avray, Jane Monet, Castella, Larvor, La Frise, etc.

La soirée était au bénéfice exclusif de nos petits orphelins espagnols, soyons nombreux. Prix d'entrée : 2 fr. donnant droit à 2 billets de tombola dont le tirage aura lieu au cours de la soirée. Nombreux lots. Demander les cartes aux vendeurs du *Lib* et à l'entrée de la salle.

### BICETRE

Etant à une réunion organisée pour les locataires des 3, 5 et 7 de la rue Dauphin-Villeneuve le 12-10-37, le sieur Dolly, adjoint au maire de Villejuif, se trouvait dans la salle accompagné de certaines locataires de son immeuble, 9 rue Dauphin, ce dernier a tout fait pour saboter certainement la localité. Les anarchistes y jouèrent un rôle de premier plan.

Dans cette cité si fortement industrielle, un intense travail de propagande révolutionnaire est à reprendre. Nous y avons des racines fort anciennes. Levallois fut la ville où mourut la bonne Louise Michel. Il fut le théâtre avec Chilly d'une des premières manifestations du printemps.

Pour développer nos idées et nos conceptions, le groupe s'est réformé et se propose d'entreprendre une propagande suivie.

Lelecteurs du *Lib*, sympathisants tous à nos réunions (voir les convocations de l'U.A.),

que jamais, resserrons les rangs révolutionnaires ; si notre ennemi est en premier lieu le fascisme, ceux qui se font ses fournisseurs le sont aussi et nous leur disons que nous ne nous laissons pas prendre à leur discours, et que nous saurons le jour venu, leur montrer notre esprit révolutionnaire.

Camarades de Gennevilliers, où en sont toutes les promesses que l'on vous a faites ? Quelles sont les réalisations accomplies par la municipalité communiste ? Dans un prochain papier, nous ferons le bilan de 2 ans et demi de gestion communiste et nous vous promettions quelques surprises.

Pour le Groupe, le Secrétaire.

### LA COURNEUVE

#### La police avec nous !

Dimanche les camarades vendant le *Lib* furent pris à parti par le citoyen Tillon, député nacoso. Cet oblivieux plein de fiel et calomniateur professionnel accusa les copains d'être les agents en France de Mussolini, le *Lib* étant un soutien pour l'ambassadeur fasciste à Paris !

Initiale de dire que le copain qui essaya de prendre la parole fut invité par les flics à Marx-Dormoy de démenager des lieux. Tillon même ayant demandé à un copain de la Courneuve de présenter ses papiers.

Le copain lui répondit en lui demandant : « Est-ce que tu es flic ? » Le Tillon resta coi sur cette apostrophe. Les nacos gardes du corps de ce sale politicien hurlaient à la mort.

Il est pénible de constater l'impossibilité de la foule qui faisait chorus. Naturellement ces andouilles demandaient aux copains présents de retourner dans leur pays (la France aux Français).

Aujouts que la bibliothèque, cependant bien garnie, s'enfola, bien avant la fin de la séance et qu'environ 500 *Libertaire* furent distribués.

Alors, les isolés, et vous qui suivez notre mouvement, donnez signe de vie : nous avons besoin de vous pour avancer vers la libération prochaine.

Nous vous rappelons que nous avons une bibliothèque à votre disposition ou vous trouvez tous nos ouvrages utiles.

Nous convions ce salaud de Tillon à venir nous porter la contradiction avec des preuves et non avec des calomnies.

### LEVALLOIS

Il y eut dans les années d'après-guerre une action anarchiste active et puissante à Levallois-Perret. Faut-il rappeler certaines manifestations Sacco-Vanzetti qui en 1923 agitèrent fortement la localité. Les anarchistes y jouèrent un rôle de premier plan.

Dans cette cité si fortement industrielle, un intense travail de propagande révolutionnaire est à reprendre. Nous y avons des racines fort anciennes. Levallois fut la ville où mourut la bonne Louise Michel. Il fut le théâtre avec Chilly d'une des premières manifestations du printemps.

Pour développer nos idées et nos conceptions, le groupe s'est réformé et se propose d'entreprendre une propagande suivie.

Lelecteurs du *Lib*, sympathisants tous à nos réunions (voir les convocations de l'U.A.),

### STAINS

Vendredi 16 octobre se tenait dans la salle du Gymnase l'assemblée générale de la caisse des écoles.

Depuis plusieurs années ces assemblées sont le théâtre de luttes électorales et politiques car il y a toujours des mandats à renouveler ou à remplacer parmi les membres du Comité.

Les discussions sont souvent passionnées, du fait que les bolochos, la comme ailleurs, veulent avoir l'honneur de « tout faire et éprouver toujours le soin — sans nécessité d'auteurs — de vexer plus particulièrement les socialistes ce qui nous amène souvent à intervenir pour faire ressortir le caractère de politique électorale que l'on donne à ces assemblées alors qu'elles ne devraient être que laïques.

Ceux qui se sont deux camarades syndicalistes qui sont intervenus dans ce sens.

Mais l'un d'eux peu habitué aux interventions à faire dans des assemblées où les bolochos sont majoritaire, débuta par un reproche au bureau d'avoir demandé une minute de silence en respect de la dépouille de P. V. C.

Alors il malheureusement c'était fini pour la soirée, chaque fois qu'il voulait parler on se serait crus dans une réunion de tous tellement les cris et les vociférations éclataient de tous les points de la salle.

Unir ! Unir ! toujours. On l'a vu une fois plus par l'attitude écouterante des dévots du bolochisme dont l'un dans sa fureur s'adressant à un conseiller municipal, ex-militaire, en Espagne, rentra dans sa famille malade et estropié peut-être pour se vie et n'ayant, très certainement pas éprouvé l'atitude de la salle, lui crié : « Mais qu'est-ce que tu es ! »

Mais dès lors, les bolochos qui avec tant de vénération soi en traitant le camarade syndicaliste de détestable et toutes les epithètes que nous connaissons, en assistant au cortège en l'honneur de P. V. C. samedis après-midi, nous n'avons certainement pas songé à protester contre la présence des gardes mobiles et de la machine militaire.

Avez-vous seulement songé que peut-être parmi eux il pouvait y en avoir qui vous avaient chargé et vous chargerait encore le cas échéant ?

Certainement que non, car nous voulons encore croire qui si cela était votre conscience de classe se serait révoltée.

Mais pouvez-vous encore avoir une conscience en continuant d'appartenir à un parti de rentiers et en obéissant sans murmure aux ordres de vos chefs ? Non, n'est-ce pas.

### VALENTON

#### A nos fascistes moralistes

C'est afin de les entraîner contre leur gré en exploitant leur inconscience enfantine que votre venin se jette sur les enfants de nos militaires au nom du sport, la guerre, saleté et esclavage ; c'est une propagande comme une autre ; mais nous sommes étonnés que vos qualités de civilisateurs à coups de tirages ne se portent pas sur les adultes qui, eux aussi, ont des qualités sportives et qui ne manqueront pas de vous débouter par leurs talents (et la pointe des pieds), mais sachez, maquignons de chair humaine, que nous ne vous laisserons pas continuer vos sinistres dessins et que nous y veillerons en attendant, contre le fascisme, le sare et le goupillon. Amen.

On demande la restitution des sommes ou un démenti.

### Le Groupe Banlieue-Sud.

#### De l'honnêteté, S. V. P.

Pour not' grand château,  
La Tirelire, la Tirelire,  
Pour qu'a soit plus beau  
La Tirelire des gogos.

On fait coup double à Cachan.

A une demi-douzaine de danseurs en rond, après avoir totalisé les sommes en caisse (ristournes sur timbres, etc.) ont versé le montant (1.800 fr.) pour le château.

Le montant de la caisse d'une petite « Mutualité » d'usine (300 fr.) a pris la même direction dans les mêmes conditions, une ceinture rouge et tricolore a été offerte au conscrit partant.

Nous pensons que la situation ne nous permet plus de rester inactifs, il nous faut reprendre notre besogne de débourrage de crânes.

Plus que jamais, les camarades révolutionnaires doivent venir renforcer notre groupe. Après la duperie des élections cantonales, bien des yeux se sont ouverts : ceux qui voulaient douter encore sont maintenant convaincus que la politicienne et ses politichinelles mènent le prolétariat à sa perte et ne font que renforcer les positions du capitalisme.

L'exemple de l'Espagne doit être pour nous une leçon salutaire : du jour où les politiciens ont fait leur salut : la Révolution a perdu du terrain. Le stalinisme, par ses manœuvres antiproletariennes, a réussi à créer la division dans les rangs antifascistes. Les calomnies et les accusations contre les miliciens de la F. A. C. N. T. ne font que s'accentuer, un article du prolétariat signale le cas d'un combattant socialiste de la première heure, L'Admiral, qui est accusé d'espionnage au profit de Franco, et même fusillé de fusillade par les gens de Staline. Plus

que jamais, resserrons les rangs révolutionnaires ; si notre ennemi est en premier lieu le fascisme, ceux qui se font ses fournisseurs le sont aussi et nous leur disons que nous ne nous laissons pas prendre à leur discours, et que nous saurons le jour venu, leur montrer notre esprit révolutionnaire.

Camarades de Gennevilliers, où en sont toutes les promesses que l'on vous a faites ? Quelles sont les réalisations accomplies par la municipalité communiste ? Dans un prochain papier, nous ferons le bilan de 2 ans et demi de gestion communiste et nous vous promettions quelques surprises.

Pour le Groupe, le Secrétaire.

### DIJON

#### Conférence Sébastien Faure

Le action directe » et non par la politique frontiste populaire.

« La paix peut-être avec les 250 mille des ouvriers de la C. G. T. et l'assentiment de la loi de deux ans que nos communards et socialistes ont daigné voter.

« Le Pain », l'office du bœuf dont les socialistes sont fiers n'apportent pas plus de miettes aux 300.000 chômeurs qui courrent à travers le pays en quête de leur leurs bras.

« La paix que nous avons bien celle de crever de faim même en travaillant. Alors, citoyens du P. V. P. vous êtes satisfaits de toutes ces améliorations ? Eh bien nous, nous avons tout lieu de ne pas l'être.

Pour les groupes : un secrétaire.

Le action directe » et non par la politique frontiste populaire.

« La paix peut-être avec les 250 mille des ouvriers de la C. G. T. et l'assentiment de la loi de deux ans que nos communards et socialistes ont daigné voter.

« Le Pain », l'office du bœuf dont les socialistes sont fiers n'apportent pas plus de miettes aux 300.000 chômeurs qui courrent à travers le pays en quête de leur leurs bras.

« La paix que nous avons bien celle de crever de faim même en travaillant. Alors, citoyens du P. V. P. vous êtes satisfaits de toutes ces améliorations ? Eh bien nous, nous avons tout lieu de ne pas l'être.

Pour les groupes : un secrétaire.

### SAINT-ETIENNE

#### Conférence Sébastien Faure

Le action directe » et non par la politique frontiste populaire.

« La paix peut-être avec les 250 mille des ouvriers de la C. G. T. et l'assentiment de la loi de deux ans que nos communards et socialistes ont daigné voter.

« Le Pain », l'office du bœuf dont les socialistes sont fiers n'apportent pas plus de miettes aux 300.000 chômeurs qui courrent à travers le pays en quête de leur leurs bras.

« La paix que nous avons bien celle de crever de faim même en travaillant. Alors, citoyens du P. V. P. vous êtes satisfaits de toutes ces améliorations ? Eh bien nous, nous avons tout lieu de ne pas l'être.

Pour les groupes : un secrétaire.

### LE VIE DE L'U. A.

## LE VIE DE L'U. A.

Les secrétaires de Groupes sont priés de ne mentionner dans les convocations, que le JOUR, L'HEURE, LE LIEU, et s'il y a lieu le sujet de la réunion.

1<sup>er</sup> et 11<sup>e</sup>. — Vendredi 5 nov., à 20 h. 30, 24, rue de l'Arbre-Sec.

III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup>. — Tous les jeudis à 20 h. 30, Café de l'Homme armé, 44, rue des Archives.

V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup>. — Tous les premiers et derniers mercredis du mois, 45, rue Mouffetard, à l'Eglantine ; librairie tous les dimanches, 2, rue Broca.

IX<sup>e</sup>. — Tous les lundis à 9 heures, « au Cadet », rue Cadet.

XII<sup>e</sup>. — Tous les mardis, à 20 h. 30, 23, rue Esquier.

XIII<sup>e</sup>. — Tous les vendredis au local, Permanence tous les dimanches matin.

XIV<sup>e</sup>. — Tous les vendredis au local, Permanence tous les vendredis.

XV<sup>e</sup>. — Tous les vendredis au local, Permanence tous les vendredis.

XVI<sup>e</sup>. — Tous les vendredis au local, Permanence tous les vendredis.

XVII<sup>e</sup>. — Tous les vendredis au local, Permanence tous les vendredis.

XVIII<sup>e</sup>. — Tous les vendredis au local, Permanence tous les vendredis.

XIX<sup>e</sup>. — Tous les vendredis au local, Permanence tous les vendredis.

X<sup>e</sup>. — Tous les vendredis au local, Permanence tous les vendredis.

XI<sup>e</sup>. — Tous les vendredis au local, Permanence tous les vendredis.

XII<sup>e</sup>. — Tous les vendredis au local, Permanence tous les vendredis.

XIII<sup>e</sup>. — Tous les vendredis au local, Permanence tous les vendredis.

**Chautemps renvoie aux Chambres les revendications de la C.G.T. sur les rajustements des salaires.**

Pendant ce temps, et alors que monte en flèche le coût de la vie, les travailleurs pourront méditer à loisir sur les beautés de l'action parlementaire substituée, par le front populaire, à l'action directe.

## Consolidons nos positions

Voici pour l'édition des camarades, quelques extraits du « projet » de convention collective nationale (métiers).

Salaire. — Article 25. — Travaux à l'heure, position « d'au moins 20 0/0 ».

Le salaire horaire minimum pour les travaux à l'heure sera conforme au salaire minimum prévu au présent contrat.

Ce salaire ne s'appliquera pas cependant aux ouvriers atteints d'incapacités physiques dues à l'âge ou aux infirmités, et capables de n'enficher qu'une partie du travail exigé d'un ouvrier valide... Le maximum de la réduction possible de leurs salaires sera fixé après accord entre les délégués et la direction de l'établissement. (Pas mal ce petit paragraphe.)

Quand on sait avec quelle facilité le patronat « déclassé » ou même « élimine » les vieux ouvriers ou ouvrières, ou les « déficients » de la production, on apprécie tout particulièrement ce qui précède... Et que dire de l'appréciation de la réduction possible des salaires, par les délégués et la direction ?... Non-conformistes, syndicalistes pas encore « politiques », etc., garde à vous ! si vous vouliez !

Mais oyez ce qui suit, et qui semble en contradiction :

Le salaire minimum élimine en droit toutes formes possibles et imaginables de tarification horaire en dessous des « minima » figurant à la présente convention (taux d'affûtage, de base, etc.).

Je n'ai pas connaissance qu'il ait été question de fixer un salaire vital, au-dessous duquel sous aucun prétexte un salaire n'eut pu descendre. Hélas !

d. Travaux aux pièces, à la prime, au rendement, etc.

Le tarif des travaux exécutés aux pièces, à la prime, à la chaîne et au rendement devra être calculé de façon à assurer à l'ouvrier et à l'ouvrière travaillant normalement, un salaire supérieur d'au moins 20 % au salaire minimum de sa catégorie. L'ouvrier ou l'ouvrière travaillant aux pièces, à la prime, au rendement ou à la chaîne a la garantie de son salaire horaire, pendant une période considérée comme normale pour permettre son adaptation à un travail nouveau, etc., etc.

Mazette ! Une différence d'au moins 20 %... Et de combien au plus, camarades responsables syndicaux ? Deux petites questions s.v.p. : quel est le cerneau « phosphorescent » qui a échoué de cette idée, et à qui appartient la main ouverte de l'outil qui a rédigé cette position « d'au moins 20 % » ?

Croyez-vous, mes camarades, que si les zébres, qui ont pondu cette énormité, étaient appelés prochainement à reprendre les maravelles, ou pousser la lime, ils n'auraient pas réfléchi aux conséquences de cette sottise... ou de cette trahison ?

Nous touchons là aux méfaits, aux conséquences de la « rééligibilité immédiate continue et automatique », au « fonctionnement syndical ». Il sera indispensable que nos « responsables » viennent apprécier sur le tas, les conséquences de leurs discours et de leurs décisions... Ca les améliorerait : ils seraient même capables de devenir... syndicalistes !

Quand un « chef » voudra brimer un ouvrier (ou une ouvrière) pas besoin de se casser la tête : il n'aura qu'à le mettre à l'heure.

D'autre part, les travaux difficiles, ceux qu'on ne peut faire exécuter aux pièces, les retouches, etc., qui sont toujours effectuées par les meilleurs ouvriers et ouvrières seront exécutés à l'heure ; c'est-à-dire que les travailleurs les plus habiles, les mieux doués risquent de se voir en quelque sorte pénalisés (- 20 % au moins) pour être les meilleurs... Car, na l'oublisons pas, les « minima » de la convention collective (+ les rajustements dès les arbitrages) sont dans la plupart des boîtes, des « maxima » de salaires payés aux ouvriers à l'heure, et ces mêmes « minima » constituent dans bien des boîtes les salaires des congés payés.

Enfin, est-ce au moment où la C.G.T. pourrait travailler utilement à faire cesser (au moins à atténuer) les injustices inhérentes au régime capitaliste, grâce à ses millions d'adhérents et à la force que cela représente, que nous pouvons accepter de pareilles propositions, de nature à aggraver encore les différences de salaires qui séparent les travailleurs de catégories ou de professions différentes ?

A bas le travail aux pièces ! Marchons vers le salaire unique, prélude à la disparition du salariat. Ne créons pas d'une part une sorte d'aristocratie ouvrière (les biens payés), et d'autre part un sous-prolétariat (les - 20 % au moins). Luttons pour faire passer dans les faits la formule : A chacun selon ses besoins; de chacun selon ses moyens.

Jules BIOT.

P. S. — Dans le même projet de convention, article 25 f, une clause prévoit une sorte d'échelle mobile basée sur les indices fournis par la statistique générale de la France ou par les préfectures. Nous y reviendrons le cas échéant, ainsi que sur l'article 32 relatif aux congés payés et à l'article 37 qui prévoit le maintien de la procédure de conciliation et d'arbitrage, qui nous a pourtant fait déjà tant de mal.

### CHEZ ROSENGART

Où sont les diviseurs !

Le groupe libertaire de l'usine Rosengart s'est fait une règle d'éviter de répondre aux provocations venues de l'intérieur de la boîte. Mais devant la dernière attaque des staliniens de la cellule d'usine, nous nous voyons contraints de sortir de la réserve que nous nous étions imposée.

Ces messieurs, prenant prétexte de l'article paru dans un récent numéro du *Libertaire* sur Vauvill-Couturier (et qui contenait des vérités indigestes pour certains) ont gonflé à bloc le fier-à-bras-maison qui, obéissant aux directives de l'éminence grise de la cellule, tenta d'amener contre quelques camarades du groupe certains de leurs compagnons de travail. Voyant que ça ne rendait pas le triste sire provoqua de nouveau un de nos copains à la sortie et ce en présence du chef du personnel qui put ainsi se rendre compte du sérieux appui que peuvent lui apporter les nacos dans la liquidation de l'« extrémisme ».

Nous garderons notre sang-froid quoi qu'en puisse faire, mais nous tenons à prévenir les intéressés qu'à la moindre attaque physique la riposte sera prompte et efficace.

Le groupe libertaire.

# Le libertaire syndicaliste

## UN MOT D'ORDRE QU'IL FAUT APPLIQUER:

## C.G.T. à l'action !

Nous avons reçu la lettre suivante :

Paris, le 21 octobre 1937.

Je vous serai très reconnaissante de bien vouloir insérer dans votre journal ce nouveau scandale de l'arbitrage obligatoire et la veulerie de la C.G.T.

Depuis le 20 avril, les employés de la Société « La Soie » sont en grève. L'arbitrage nous est favorable puisque les deux tiers du personnel devait reprendre le travail le 10 octobre et le reste avant le 10 décembre.

Comme vous devez le penser le lundi 11 octobre à 8 heures, 120 femmes et jeunes filles étaient, 155, rue Saint-Denis, prêtes à reprendre le travail ; mais la police veillait et a dispersé les grévistes. Là n'est pas le plus grave.

Nos délégués nous ont dit la semaine dernière de chercher du travail ou de nous faire inscrire au chômage ; est-ce une façon d'agir après six mois de lutte ? Est-ce aussi là, la façon à M. Jouhaux et Cie de soutenir la classe ouvrière ?

Avoir des millions d'adhérents c'est bien, mais garder avec de tels procédés c'est plus difficile.

Recevez...

Nous avons tenu à reproduire intégralement cette lettre car elle reflète l'état d'esprit de nombreux travailleurs victimes de la politique de capitalisation instaurée par l'arbitrage obligatoire dont la faille est une fois de plus amplement démontrée.

On connaît les faits : malgré les engagements inclus dans le contrat collectif de soumettre, en cas de suppression d'emploi, tout licenciement aux délégués du personnel, la direction de « La Soie » licenciait, sans autre avis, le 20 avril 1937 dix employés, parmi lesquels se trouvaient comme celle-là, pour s'apercevoir qu'elles étaient du C.G.T. du meilleur de son contenu ?

Notre correspondante leur donne un suprême avertissement. Comme elle révèle l'attitude peu évidente des délégués qui, manœuvrés par les sommets, conseillent l'abandon de la lutte.

Ainsi, avec les méthodes de pacifisme social instaurées par les directions syndicales, sous la houlette des partis du Front populaire, nos patrons peuvent en toute impunité se dérober aux arbitrages et se refuser à l'application de la sentence arbitrale. Le gouvernement radical-socialiste met, en outre, sa police à leur disposition pour leur faciliter la tâche.

Nos dirigeants syndicaux sont-ils assez éduqués sur les conséquences catastrophiques de leur persistance à vouloir être les collaborateurs collabriants d'un patronat de combat qui leur inflige de lourdes échecs, et vont-ils cesser d'être les plus cuistins échecs, et vont-ils cesser d'être les jouets d'une formation héroïcote, soucieuse avant tout de satisfaire des intérêts électoraux ?

Vous n'y pensez pas. Leur grand manitou Jouhaux, dans sa dernière conférence : « La C.G.T. et le Front populaire » a déclaré : « La C.G.T. doit garder sa place dans le Front populaire et lui apporter sa collaboration totale ». C'est la volonté nettement indiquée de perséverer dans une politique qui n'a apporté que des débois.

Notre correspondante leur donne un suprême avertissement. Comme elle révèle l'attitude peu évidente des délégués qui, manœuvrés par les sommets, conseillent l'abandon de la lutte.

Ainsi, avec les méthodes de pacifisme social instaurées par les directions syndicales, sous la houlette des partis du Front populaire, nos patrons peuvent en toute impunité se dérober aux arbitrages et se refuser à l'application de la sentence arbitrale. Le gouvernement radical-socialiste met, en outre, sa police à leur disposition pour leur faciliter la tâche.

Nos dirigeants syndicaux sont-ils assez éduqués sur les conséquences catastrophiques de leur persistance à vouloir être les collaborateurs collabriants d'un patronat de combat qui leur inflige de lourdes échecs, et vont-ils cesser d'être les jouets d'une formation héroïcote, soucieuse avant tout de satisfaire des intérêts électoraux ?

Vous n'y pensez pas. Leur grand manitou Jouhaux, dans sa dernière conférence : « La C.G.T. et le Front populaire » a déclaré : « La C.G.T. doit garder sa place dans le Front populaire et lui apporter sa collaboration totale ». C'est la volonté nettement indiquée de perséverer dans une politique qui n'a apporté que des débois.

Notre correspondante leur donne un suprême avertissement. Comme elle révèle l'attitude peu évidente des délégués qui, manœuvrés par les sommets, conseillent l'abandon de la lutte.

Ainsi, avec les méthodes de pacifisme social instaurées par les directions syndicales, sous la houlette des partis du Front populaire, nos patrons peuvent en toute impunité se dérober aux arbitrages et se refuser à l'application de la sentence arbitrale. Le gouvernement radical-socialiste met, en outre, sa police à leur disposition pour leur faciliter la tâche.

Nos dirigeants syndicaux sont-ils assez éduqués sur les conséquences catastrophiques de leur persistance à vouloir être les collaborateurs collabriants d'un patronat de combat qui leur inflige de lourdes échecs, et vont-ils cesser d'être les jouets d'une formation héroïcote, soucieuse avant tout de satisfaire des intérêts électoraux ?

Vous n'y pensez pas. Leur grand manitou Jouhaux, dans sa dernière conférence : « La C.G.T. et le Front populaire » a déclaré : « La C.G.T. doit garder sa place dans le Front populaire et lui apporter sa collaboration totale ». C'est la volonté nettement indiquée de perséverer dans une politique qui n'a apporté que des débois.

Notre correspondante leur donne un suprême avertissement. Comme elle révèle l'attitude peu évidente des délégués qui, manœuvrés par les sommets, conseillent l'abandon de la lutte.

Ainsi, avec les méthodes de pacifisme social instaurées par les directions syndicales, sous la houlette des partis du Front populaire, nos patrons peuvent en toute impunité se dérober aux arbitrages et se refuser à l'application de la sentence arbitrale. Le gouvernement radical-socialiste met, en outre, sa police à leur disposition pour leur faciliter la tâche.

Nos dirigeants syndicaux sont-ils assez éduqués sur les conséquences catastrophiques de leur persistance à vouloir être les collaborateurs collabriants d'un patronat de combat qui leur inflige de lourdes échecs, et vont-ils cesser d'être les jouets d'une formation héroïcote, soucieuse avant tout de satisfaire des intérêts électoraux ?

Vous n'y pensez pas. Leur grand manitou Jouhaux, dans sa dernière conférence : « La C.G.T. et le Front populaire » a déclaré : « La C.G.T. doit garder sa place dans le Front populaire et lui apporter sa collaboration totale ». C'est la volonté nettement indiquée de perséverer dans une politique qui n'a apporté que des débois.

Notre correspondante leur donne un suprême avertissement. Comme elle révèle l'attitude peu évidente des délégués qui, manœuvrés par les sommets, conseillent l'abandon de la lutte.

Ainsi, avec les méthodes de pacifisme social instaurées par les directions syndicales, sous la houlette des partis du Front populaire, nos patrons peuvent en toute impunité se dérober aux arbitrages et se refuser à l'application de la sentence arbitrale. Le gouvernement radical-socialiste met, en outre, sa police à leur disposition pour leur faciliter la tâche.

Nos dirigeants syndicaux sont-ils assez éduqués sur les conséquences catastrophiques de leur persistance à vouloir être les collaborateurs collabriants d'un patronat de combat qui leur inflige de lourdes échecs, et vont-ils cesser d'être les jouets d'une formation héroïcote, soucieuse avant tout de satisfaire des intérêts électoraux ?

Vous n'y pensez pas. Leur grand manitou Jouhaux, dans sa dernière conférence : « La C.G.T. et le Front populaire » a déclaré : « La C.G.T. doit garder sa place dans le Front populaire et lui apporter sa collaboration totale ». C'est la volonté nettement indiquée de perséverer dans une politique qui n'a apporté que des débois.

Notre correspondante leur donne un suprême avertissement. Comme elle révèle l'attitude peu évidente des délégués qui, manœuvrés par les sommets, conseillent l'abandon de la lutte.

Ainsi, avec les méthodes de pacifisme social instaurées par les directions syndicales, sous la houlette des partis du Front populaire, nos patrons peuvent en toute impunité se dérober aux arbitrages et se refuser à l'application de la sentence arbitrale. Le gouvernement radical-socialiste met, en outre, sa police à leur disposition pour leur faciliter la tâche.

Nos dirigeants syndicaux sont-ils assez éduqués sur les conséquences catastrophiques de leur persistance à vouloir être les collaborateurs collabriants d'un patronat de combat qui leur inflige de lourdes échecs, et vont-ils cesser d'être les jouets d'une formation héroïcote, soucieuse avant tout de satisfaire des intérêts électoraux ?

Vous n'y pensez pas. Leur grand manitou Jouhaux, dans sa dernière conférence : « La C.G.T. et le Front populaire » a déclaré : « La C.G.T. doit garder sa place dans le Front populaire et lui apporter sa collaboration totale ». C'est la volonté nettement indiquée de perséverer dans une politique qui n'a apporté que des débois.

Notre correspondante leur donne un suprême avertissement. Comme elle révèle l'attitude peu évidente des délégués qui, manœuvrés par les sommets, conseillent l'abandon de la lutte.

Ainsi, avec les méthodes de pacifisme social instaurées par les directions syndicales, sous la houlette des partis du Front populaire, nos patrons peuvent en toute impunité se dérober aux arbitrages et se refuser à l'application de la sentence arbitrale. Le gouvernement radical-socialiste met, en outre, sa police à leur disposition pour leur faciliter la tâche.

Nos dirigeants syndicaux sont-ils assez éduqués sur les conséquences catastrophiques de leur persistance à vouloir être les collaborateurs collabriants d'un patronat de combat qui leur inflige de lourdes échecs, et vont-ils cesser d'être les jouets d'une formation héroïcote, soucieuse avant tout de satisfaire des intérêts électoraux ?

Vous n'y pensez pas. Leur grand manitou Jouhaux, dans sa dernière conférence : « La C.G.T. et le Front populaire » a déclaré : « La C.G.T. doit garder sa place dans le Front populaire et lui apporter sa collaboration totale ». C'est la volonté nettement indiquée de perséverer dans une politique qui n'a apporté que des débois.

Notre correspondante leur donne un suprême avertissement. Comme elle révèle l'attitude peu évidente des délégués qui, manœuvrés par les sommets, conseillent l'abandon de la lutte.

Ainsi, avec les méthodes de pacifisme social instaurées par les directions syndicales, sous la houlette des partis du Front populaire, nos patrons peuvent en toute impunité se dérober aux arbitrages et se refuser à l'application de la sentence arbitrale. Le gouvernement radical-socialiste met, en outre, sa police à leur disposition pour leur faciliter la tâche.

Nos dirigeants syndicaux sont-ils assez éduqués sur les conséquences catastrophiques de leur persistance à vouloir être les collaborateurs collabriants d'un patronat de combat qui leur inflige de lourdes échecs, et vont-ils cesser d'être les jouets d'une formation héroïcote, soucieuse avant tout de satisfaire des intérêts électoraux ?

Vous n'y pensez pas. Leur grand manitou Jouhaux, dans sa dernière conférence : « La C.G.T. et le Front populaire » a déclaré : « La C.G.T. doit garder sa place dans le Front populaire et lui apporter sa collaboration totale ». C'est la volonté nettement indiquée de perséverer dans une politique qui n'a apporté que des débois.

Notre correspondante leur donne un suprême avertissement. Comme elle révèle l'attitude peu évidente des délégués qui, manœuvrés par les sommets, conseillent l'abandon de la lutte.

Ainsi, avec les méthodes de pacifisme social instaurées par les directions syndicales, sous la houlette des partis du Front populaire